Communication et organisation

23 | 2003
Modèles de communication Homme-Animal

Avant-propos

Hugues Hotier

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2805
DOI : 10.4000/communicationorganisation.2805
ISSN : 1775-3546

Éditeur
Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée
Date de publication : 1 mai 2003
ISSN : 1168-5549

Référence électronique
Hugues Hotier, « Avant-propos », *Communication et organisation* [En ligne], 23 | 2003, mis en ligne le 27 mars 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2805 ; DOI : https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.2805

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Presses universitaires de Bordeaux

Avant-propos

Hugues Hotier

1 Voici le numéro 23 de *Communication & Organisation.* Ou. pour dire les choses moins banalement, voici que nous entrons dans la douzième année d'existence de cette revue qui fait partie du paysage des sciences de l'information et de la communication. Et qui a très certainement contribué à structurer cette jeune discipline en général et la recherche en communication organisationnelle plus particulièrement. Qu'on n'aille pas croire que ces affirmations relèvent de l'autosatisfaction, voire de l'autocélébration. Elles découlent des témoignages que nous recevons, des propos que nous entendons dans les colloques, des citations que nous lisons ici ou là. Si nous ne tirons pas vanité de ces commentaires, il serait abusif de dire qu'ils nous laissent insensibles. Quand on sait avec quels moyens limités nous réalisons et diffusons cette publication, on ne peut que se féliciter du rôle qu'elle joue et de l'aide qu'elle apporte. Pour faire vite, je dirai que nous gérons une entreprise artisanale, et professionnelle, avec des moyens d'amateurs. Et je n'en dirai pas plus car il n'est pas bon de faire pleurer le lecteur dès le premier paragraphe...

2 Dès sa création, nous avons voulu que cette revue soit un lieu de rencontre entre les auteurs reconnus de notre discipline et les jeunes chercheurs qui y revendiquent une place. Une revue scientifique qui soit, en quelque sorte, un lieu d'accueil. Scientifique, cela signifie ligne éditoriale rigoureuse et comité de lecture indiscutable. Lieu d'accueil, cela ne veut pas dire que n'importe qui peut y écrire n'importe quoi mais qu'il est possible d'y faire ses premières armes, d'y voir publier ses premiers articles pour peu qu'on soit animé d'une volonté de contribuer à la progression de la connaissance et qu'on mette en œuvre la rigueur indispensable à cet objectif.

3 Nos lecteurs savent que nous avons voulu nous donner l'espace nécessaire au traitement d'une thématique particulière dans chaque numéro mais que nous avons souhaité aussi ne pas nous fermer à la proposition spontanée d'articles hors dossier. D'où l'articulation du contenu : 170 pages environ pour le dossier et 130 environ – incorrigibles, nous dépassons souvent – pour les rubriques *Analyses, Expérience, Entrevue* et *Bibliographie.*

4 Ce qui me frappe lorsque je regarde les 23 numéros et les 3 « hors série » que nous avons publiés, c'est la diversité des thématiques que nous avons traitées. Leur diversité mais aussi leur originalité. Ainsi, ce dossier que nous proposons aujourd'hui et qui a été coordonné par Hélène Dufau maître de conférences à l'Université Bordeaux 1 (sciences et techniques). La communication homme-animal est un sujet qui préoccupe psychologues et éthologues. Certains comme Hubert Montagner, s'intéressent particulièrement à la relation que l'animal et l'enfant entretiennent et à l'apport de celle-ci au développement de ce dernier. (Voir l'ouvrage qui vient de paraître aux Éditions Odile Jacob). Hélène Dufau a pris le parti de rechercher dans les modèles de la communication homme-animal des possibilités de transposition, voire des enseignements pour les organisations. Une approche qui pouvait paraître hardie et qui a tenu toutes ses promesses. Il faut voir là encore une caractéristique de notre revue qui ne craint pas, si j'ose l'écrire, d'innover dans le choix des postures épistémologiques. On s'en apercevra encore avec les prochaines livraisons.

5 Le lecteur s'étonnera peut-être de ce regard que je porte sur l'histoire de *Communication & Organisation.* C'est que j'écris là mon dernier avant-propos. J'assurerai la coordination du numéro 24 intégralement consacré à la coexistence dans les mondes organisationnels comme le colloque que nous avons organisé en juin dernier dont il reprendra l'essentiel et auquel il servira d'actes. Mais, comme on dit dans la fonction publique, le 31 décembre prochain je ferai valoir mes droits à la retraite.

6 Je me retirerai sans nostalgie, heureux d'avoir donné naissance à une revue et de l'avoir élevée jusqu'à sa douzième année. Sûr qu'elle poursuivra sa route de belle manière car elle sera conduite par des membres du Groupe de Recherche en Communication des Organisations que je connais bien, avec lesquels j'entretiens des liens d'amitié et d'affection et avec qui je travaille depuis longtemps. Ce qui explique la totale confiance que je leur porte et l'absence d'inquiétude au moment de partir.

7 Alors, parce que, en raison de son contenu et de sa forme, la prochaine livraison ne s'y prêtera pas, j'ai voulu sans attendre, dire merci à tous nos lecteurs. Mais aussi à tous les auteurs, au comité de rédaction, au comité de lecture, à notre illustrateur, David Cessac, ancien étudiant qui, fidèlement, et drôlement, nous propose des dessins de couverture après avoir lu les articles du dossier. Bref, à tous ceux qui ont contribué au succès de notre publication pendant ces douze années et qui y contribueront encore longtemps, j'en suis persuadé.

8 On ne m'en voudra pas de placer au premier rang de ceux-ci deux collègues admirables qui se sont dévouées à un point qu'on n'imagine pas pour que *Communication & Organisation* existe. Aline Simon-Lalande réalise ici son dernier numéro avant de quitter le GREC/O pour occuper d'autres fonctions dans une autre université. Marie Navarro, dans des conditions particulièrement difficiles, gère les abonnements et la diffusion. Notre revue, elles l'ont portée à bout de bras, numéro après numéro. Je voudrais leur dire ma gratitude personnelle et celle de l'ensemble du laboratoire.

9 On voudra bien me pardonner cette liste de remerciements digne d'une de ces émissions télévisées où la profession s'auto congratule. Je promets d'être discret la prochaine fois...